

anglaise, il était monté par un Jockey anglais, mais il appartient à un propriétaire français.

Chez nous la détérioration de la race semble l'emporter sur l'amélioration tant prononcée par les amateurs de courses. Dans tous les cas, si les courses ont uniquement pour but d'améliorer les chevaux il faut convenir que le nombre de ceux qui ont fait leurs preuves est tout-à-fait insignifiant et que la fameuse amélioration n'a jamais été qu'un vain mot.

Après l'adoption d'un certain nombre de lois d'intérêt local, le Corps législatif s'est occupé aujourd'hui du projet de loi relatif aux chemins de fer d'intérêt local. La nouvelle loi sur l'instruction primaire viendra ensuite, ainsi que celle concernant le renouvellement des conseils municipaux.

Le prince Napoléon partira demain ou mercredi pour la Suisse. La princesse Clotilde et ses deux enfants se rendront à Florence. L'absence de LL. AA. II. ne sera que de trois à quatre semaines. Il est inexact que le prince Napoléon doive entreprendre, cette année, un grand voyage d'exploration scientifique. — Avant-hier, a été célébré, à la chapelle du château de Meudon, le service anniversaire du prince Jérôme.

On racontait aujourd'hui, au palais Bourbon, un entretien de l'Empereur et de M. Schneider, relatif à la session de 1865. Sa Majesté n'aurait pas caché au président du Corps législatif sa surprise de la nécessité d'une nouvelle prorogation parlementaire.

Le roi des Belges est plus malade. M. de Budberg, ambassadeur de Russie, qui se trouve en ce moment à Pétersbourg, est attendu à Paris.

Des journaux disent qu'il est question de réviser la convention passée entre M. le ministre de la guerre et MM. Frey et Talbot, pour la formation d'une compagnie algérienne, au capital de 100 millions. On trouve que ce capital n'est pas en rapport avec l'importance du but poursuivi et qu'il ne serait pas suffisant pour faire face à tous les besoins. Il s'agirait donc de transformer la compagnie algérienne en grande institution financière, à la tête de laquelle serait placé M. de Germiny, sénateur, ancien gouverneur de la Banque de France, actuellement président de la commission des finances du Mexique.

Les dépêches d'Alexandrie disent que le choléra ne fait que peu de ravages. Le gouvernement a émis des précautions indiquées en pareille circonstance.

Un journal de Francfort, dans une correspondance parisienne, croit pouvoir annoncer diverses modifications préfectorales, entre autres la retraite de MM. Lardret de la Charrière, préfet de la Dordogne et de Bry, préfet de la Côte-d'Or, l'un et l'autre pour limite d'âge. Nous avons tout lieu de penser que les conjectures du correspondant du journal l'Europe, sont au moins très hasardeuses. Dans tous les cas, si des remaniements ont lieu dans le personnel des administrations départementales, fixés au 25 juillet.

Hier dimanche, l'Empereur et l'Impératrice sont sortis des Tuileries vers 5 heures, dans une voiture attelée à la Daumont, et se sont rendus au bois de Vincennes en traversant le faubourg Saint-Antoine. La foule des promeneurs était énorme et leurs Majestés ont été accueillies par de bruyantes acclamations.

L'Empereur a fait remettre hier, à chacun des ministres, un exemplaire du travail qu'il vient de terminer sur l'Algérie. L'ouvrage se divise en trois parties : 1° l'occupation militaire; 2° la colonisation; 3° les Arabes.

M. Ernest Merson, rédacteur en chef de l'Union Bretonne, a eu l'honneur d'être reçu hier dimanche par l'Empereur, qui a daigné accepter l'hommage d'une brochure intitulée : Jules César et son histoire.

Ainsi que nous l'avons dit, la communication électrique est rétablie entre la France et l'Algérie.

Aussitôt que le gouverneur général en a été informé, il a adressé à l'Empereur la dépêche suivante :

« L'Algérie est reliée avec la France; elle veut que sa première dépêche soit l'expression de sa reconnaissance envers l'Empereur. »

Sa Majesté a répondu immédiatement pour témoigner de la satisfaction qu'elle éprouvait de cette bonne nouvelle et remercier l'Algérie des sentiments exprimés dans sa dépêche.

Il a été vendu aujourd'hui, à la Halle aux grains et farines du froment de la récolte de 1865. Les échantillons sur lesquels on a opéré, et qui appartiennent à la Provence, sont d'une qualité supérieure. S'il n'arrive aucun accident d'ici à la moisson, il n'est pas douteux que le froment de cette année n'atteigne au même ne dépasse le poids de 80 kilogrammes à l'hectolitre. Ce serait une compensation pour la pénurie des gerbes à laquelle s'attendent généralement les cultivateurs.

FAITS DIVERS

On a ouvert dimanche, officiellement, à Reims, en présence de M. le préfet du département venu exprès dans cette ville, un asile ou maison de retraite consacré aux ouvriers boucheonniers et tisseurs de Reims, qui voudront jouir d'un repos mé-

rité par de longs labours, à cette occasion, M. Werlé, maire de Reims, député au Corps législatif, a reçu la Croix de Commandeur de la Légion d'honneur, à la grande satisfaction de la population tout entière.

— Le Courrier du Pas-de-Calais, rapporte en ces termes un épouvantable événement qui s'est produit à Arras vendredi matin :

Mme X... femme d'un fonctionnaire public de notre ville, âgée d'environ 30 ans et mère de trois enfants, avait laissé échapper, dans une récente circonstance des paroles aussi sinistres que singulières de sa bouche; mais la gaîté et la légèreté de son caractère reprenant promptement le dessus, on y avait attaché peu d'importance. Jeudi soir on l'avait encore vue au concert militaire des Allées.

Vendredi, dans la matinée, après avoir revêtu une toilette très soignée, donnant la main à ses trois enfants endimanchés, elle sortit, suivie de sa bonne, et se dirigea vers la porte Meaulens. En passant près du bureau des employés de l'octroi, elle chargea l'un d'eux de porter à M. le commissaire central de police une lettre qu'elle avait oubliée, dit-elle, de lui faire remettre, puis elle suivit le chemin qui longe le Vivier et la rivière canalisée de la Scarpe.

Quelques minutes plus tard, elle renvoya la bonne en lui donnant pour mission de s'assurer si la lettre était parvenue à son adresse. Elle parvint ainsi à la hauteur du petit chemin de saules qui, au dessus des Quatre-Criès, relie la digue à la route d'Arras à Saint-Laurent. C'est là que, débarrassée de tout témoin, elle procéda aux sinistres préparatifs. Ses trois enfants, une petite fille de 11 ans, un garçon de 8 ans et un plus jeune d'environ 48 mois, furent attachés autour d'elle et, dans cette position, elle se précipita à la rivière.

L'intelligence de la petite fille lui avait fait envisager le danger, car elle se débattait contre sa mère, et ses cris, parait-il, furent entendus à une assez grande distance. Mais que pouvaient ces faibles efforts contre la folle aberration de la femme? Le trou disparut dans l'onde, et peu après, dans les luttes de l'agouafe, Mme X... reparaisant sur l'eau, proféra ce cri, dernier écho de l'instinct maternel : « Sauvez mes enfants, c'est moi qui les tue ! » Malheureusement le passant à qui s'adressait ce cri suprême ne savait pas nager et se trouvait impuissant à porter secours.

Bientôt, M. le commissaire central de police, que la lettre de Mme X... avait informé sans doute de sa résolution, arrivait accompagné de deux autres personnes qu'il avait rencontrées sur son chemin. Les recherches ne furent pas longues; on retrouva la mère à laquelle étaient attachés ses trois pauvres enfants. On eut assez de peine à dénouer les liens que l'humidité et les efforts des victimes avaient resserrés; et les soins que l'on prodigua aux quatre victimes ne purent rien contre les effets de l'asphyxie. Une charrette fut amenée sur la digue et les quatre cadavres y furent déposés, recouverts d'une légère couche de paille.

Pendant ce temps, le fait s'était répandu dans Arras, et quand le lugubre cortège traversa la ville, la population, se précipitant derrière le véhicule, accompagna jusqu'au domicile de Mme X..., les corps des quatre victimes.

Telles sont les circonstances les plus précises que nous avons pu recueillir sur ce drame épouvantable; nous croyons, en les rapportant remplir un devoir et mettre fin aux mille versions qui depuis hier ont déjà trouvé cours dans les rangs de notre population. Faut-il invoquer la folie comme explication de ces faits monstrueux? Nous ne pouvons croire en effet qu'à une aberration au moins momentanée de l'esprit. C'est la cause la plus fréquente que l'on trouve en recherchant l'origine des suicides ordinaires; à plus forte raison doit-elle avoir dominé puissamment l'esprit d'une mère pour y avoir fait taire le sentiment que la nature a le plus profondément ancré dans le cœur humain.

— On écrit de New-York le 13 juin : Les magasins du gouvernement fédéral à Chattanooga, contenant plusieurs milliers de tonnes de munitions de guerre, ont été détruits par une explosion vendredi dernier, dans la soirée.

Les bombes éclataient dans toutes les directions, tuant ou blessant tous ceux qu'un malheureux hasard plaçait sur leur route et mettant le feu aux constructions voisines. Les débris du quartier maître et du commissaire de la guerre ne sont plus qu'un monceau de ruines. Tout a été réduit en cendres; on estime la perte à 4 millions de dollars. Presque au même moment ou cette catastrophe jetait l'épouvante dans Chattanooga, un terrible incendie éclatait à Nashville et un autre à Galatin. On croit que ces sinistres sont l'œuvre d'incendiaires.

L'explosion qui a eu lieu dernièrement à Mobile a été amenée, dit-on, par un torpédo. On en a découvert plusieurs dans les bâtiments de la douanes de cette ville; ils avaient été disposés de manière à éclater au moment de l'ouverture des portes. Quelques uns étaient cachés dans des papiers ou sous des amas d'objets de rebut.

— Il vient de paraître un compte rendu de l'amirauté d'après lequel l'Angleterre possède actuellement 26 navires en fer et 6 autres en construction. Elle a, en outre, cinq batteries flottantes, ce qui porte à 37 le nombre total des vaisseaux de cette classe.

Un compte-rendu, proposé par M. Laird

dit que 12 vaisseaux de guerre cuirassés sont en construction en ce moment sur les chantiers du Royaume-Uni ou devront être construits pendant l'année 1865. Cinq cent déjà à flot; 2 seront lancés à la mer en septembre prochain, un en décembre, un en mars de l'année prochaine. On ne sait encore d'une manière certaine l'époque à laquelle seront terminés les autres bâtiments.

— Parmi les bâtiments en construction à Cherbourg, on compte quatre navires cuirassés. L'un de ces navires en construction ne portera qu'une seule pièce de canon en position dans une tour blindée. Ce canon -monstre rayé pèsera 22 tonnes, et lancera des projectiles du poids de 250 kilogrammes. Sa machine est de la force de 500 chevaux, et l'on pense que la vitesse qu'elle imprimera au vaisseau sera de 12 milles à l'heure.

— UN PARI AU DÉSERT. — Un pari des plus intéressants pour les amateurs de sport, au point de vue des qualités respectives des deux races qui sont la souche primitive du pur sang, le cheval arabe et le cheval anglais, vient de s'effectuer en Egypte dans des conditions tout à fait exceptionnelles. Au milieu de mai dernier, pendant les courses d'Alexandrie, S. A. le prince Halim, dont le haras venait de remporter trois prix sur sept, fit la gageure avec le chef d'une maison de banque importante, M. Ross, qui possède une écurie de course, que le meilleur cheval anglais n'accomplirait jamais dans une chasse à la gazelle en plein désert tout ce qu'un cheval arabe serait capable de faire. Voici comment furent réglées les conditions du défi : Une fois commencée, la chasse pourrait se prolonger pendant sept jours consécutifs. Si, pendant l'épreuve, l'un des chevaux succombait, son adversaire gagnerait la partie. En cas de mort des deux coursiers dans la même journée, le montant du pari, qui était de 4000 liv. st. du côté du prince contre 100 liv. st. tenus par M. Ross, c'est-à-dire de la proportion de 40 contre 1, devait revenir de plein droit à ce dernier.

M. Ross proposa une excellente jument anglaise, robe alezane, âgée de cinq ans, nommée Beechnut, importée depuis sept mois d'Angleterre en Orient, et la confia pour la monter à l'un de ses compatriotes, très-bon cavalier, M. Edward Tompson. Le prince lit choix, de son côté, d'un cheval arabe, appelé Al-Cissi, amené de Syrie depuis deux ans par Ibn-Mouglil, le cheik de la tribu des Rouallals. La race provient d'Abou-Argoub, robe blanche. Ce cheval, qui a servi d'étalon dans la tribu de Ouled Ali, ne marque plus. Le prince devait le monter lui-même.

C'est M. Ross qui a perdu la gageure.

Partis le dimanche 14 mai, à quatre heures de l'après-midi, du palais de Chôbraïl, l'ancienne résidence de Méhémet-Ali, aux environs du Caire, les deux chasseurs s'engagèrent au petit galop dans le désert de Suez pour y rallier la fauconnerie de S. A.

Dès le lundi 15, après une course effrénée de sept heures, commencée au lever du soleil, pendant laquelle une première gazelle fut prise par les lévriers et les faucons, la jument Beechnut parut donner quelques signes d'inquiétude et de faiblesse que S. A. fit observer à son cavalier.

Bientôt la pauvre bête s'affaissa sur ses jambes et tomba pour ne plus se relever, malgré les efforts de M. Tompson pour l'exciter et la soutenir. Le prince Halim descendit alors de son cheval, et après avoir placé sur son Arabe la selle de la jument, il regagna à pied avec son compagnon le campement général où ils n'arrivèrent qu'au bout de trois heures de marche.

Les mardi 16, mercredi 17 et jeudi 18 mai, la chasse continua de plus belle; les deux cavaliers portant chaque jour à cinq heures et demie du matin, le prince monté sur Al-Cissi, tandis que M. Tompson se servait d'un autre cheval arabe du haras Choubrah. Quatre gazelles furent encore forcées dans ces trois jours; une seule fut manquée. La chasse de la dernière, qui fut prise le 18 au matin, exigea une poursuite à fond de train de 6 milles environ. Ce fut le prince qui joignit le premier l'animal avec son infatigable cheval. Cette course finale fut tellement rapide, que le lévrier de tête, forcé lui-même, expira presque immédiatement à côté de la gazelle.

C'est là une épreuve concluante qui, sans rien ôter au cheval anglais de son mérite incontestable, démontre néanmoins qu'il n'est pas de force à lutter avec le cheval arabe quand il s'agit de supporter les fatigues et les privations qu'impose un déplacement de ce genre. Tous les détails émouvants de cette odyssée fantastique à travers le désert de Suez sont consignés dans un rapport fort bien rédigé par M. Ferdinand de Lesseps, qui était en tournée dans ces parages, et vint le 18 dans la journée, avec son fils, rendre visite au prince Halim, à son campement de Tel-el-Keïr. Le poids des deux cavaliers, vérifié avec leur selle et leur équipement, signala un autre fait : c'est qu'Al-Cissi avait rendu 7 kilogrammes à Beechnut; car, tandis que le prince accusait 78 kilogrammes, M. Tompson n'en pesait que 71.

— On écrit de Preuille, le 19 juin, au Journal d'Indre-et-Loire: Il n'est bruit en ce moment, que d'un vol considérable qui a été commis au château de la Bossuée, situé dans la commune d'Azyle-Féron, près Preuille, et appartenant à M. Cassé. Pendant la nuit de mardi à mercredi dernier, des malfaiteurs se sont introduits dans un cabinet appartenant à la chambre où

était couché le propriétaire, et ont emporté un secrétaire dans lequel il déposait habituellement son argent et ses valeurs.

Aucun bruit n'a été entendu par les habitants du château. Le lendemain, dans la matinée, le meuble a été retrouvé dans un bois taillis, à une très-petite distance de la Bossuée. Toutes les valeurs qu'il contenait avaient été soustraites. On parle d'une somme de 30,000 fr. en or et en argent, et de plus 60,000 fr. en valeurs nominatives, dont les malfaiteurs se seraient emparés.

La justice fait en ce moment d'actives recherches, et on espère que les coupables ne tarderont pas à être découverts.

— M^{me} de *** dit le Journal d'Angiens, à son service un villageois fort ingénieux. Qu'on en juge : « Gertrude, mettez de l'eau au feu et faites cuire six œufs à la coque; voici le sablier. »

Etonnement de la bonne à la vue d'un instrument dont elle ignore l'usage. On lui explique alors que le sable une fois passé l'œuf est cuit.

Un quart d'heure après apparaissent sur la table des œufs froids et parfaitement crus. Etonnement cette fois du côté des maîtres. — « J'ai pourtant fait dit la pauvre fille, exactement ce que Madame m'a commandé. »

Explication donnée, notre cordon bleu avait ainsi procédé.

Sur le sablier dressé devant elle, Gertrude avait délicatement posé son œuf attendu scrupuleusement le passage du sable, retourné le dit sablier et posé un second œuf, puis un troisième, puis un quatrième, jusqu'à six !

— Et l'eau que vous aviez recommandé de mettre sur le feu ? dit M^{me} de *** en souriant.

— Mais... j'ai bien fait ce que m'a dit Madame. L'eau est toujours sur le feu et bout à gros bouillons.

— On a vendu samedi, à la halle aux blés de Paris, le premier blé et la première farine de la récolte de 1865.

— Nous lisons dans le Salut public de Lyon :

La grève des teinturiers continue, et on paraît disposé, de part et d'autre, à ne faire aucune concession. Les conséquences fâcheuses que pouvait avoir cette grève pour les teinturiers qui avaient de la soie en préparation ont pu, en grande partie, être évitées. On a eu recours à des manœuvres qui, sous la direction de contre-maîtres, ont mené à bonne fin les opérations de teinture. Plusieurs ateliers ont pu, dit-on, poursuivre ainsi leurs travaux, très importants par suite de la reprise des affaires.

— Une étrange nouvelle a été répandue à Maurice. Greene, qui avait rempli les fonctions d'exécuteur des hautes œuvres dans cette île, s'était embarqué pour Sydney (Australie) sur un navire marchand. Les hommes de l'équipage, ayant appris quelles étaient les fonctions sociales de ce personnage, l'avaient mis à mort. A leur arrivée à Sydney, les meurtriers ont été arrêtés et doivent passer en jugement.

— Un jeune roturier ne pouvait réussir dans un absurde salon de ma connaissance à se faire inscrire sur le carnet d'invitation des jeunes filles trop tirées qu'il renfermait.

Une idée subite lui fend le crâne; et bravement il se dirige vers la plus invitée des sénoritas du lieu, et la prie de lui faire l'honneur... etc.

— Quel nom inscrirai-je ?

— Peroxyde de Manganèse, répond gravement, en s'inclinant profondément, le jeune farceur.

— Parfaitement monsieur. La septième valse !

MUSÉE DES FAMILLES, 29, rue Saint-Roch, Paris. 6 francs; départements, 7 fr. 50 c., franco, par an.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JUIN 1865: Le duc et la duchesse de Bourgogne, par J. Janin (2 gravures); — Curiosités historiques. Des cartes mystérieuses, par Ch. Joliet. — La folle aux oiseaux, par S.-H. Berthoud (3 gravures); — Les Gambucinos, scènes de la guerre de l'Indépendance mexicaine; par Gustave Aimard (5 gravures); — Chronique du mois. La fête du Dante. L'isthme de Suez. Le salon de 1865, par Ch. Wallut; — Les salons comiques, par Cham (1 gravure); — Mercure. Théâtres. Le Supplice d'une femme. Nécrologie. Bibliographie.

BULLETIN FINANCIER.

Paris, 26 juin.

Le marché est très faible au début sous l'influence d'une baisse de 1/4 à Londres dans laquelle les pessimistes voient naturellement l'indice de mauvaises nouvelles reçues d'Amérique.

Plus tard, les cours se sont un peu relevés par suite d'une reprise de 1/8 à Londres.

Les consolidés anglais restent donc à 89 3/4 à 7/8.

Les affaires sont toujours fort restreintes. La rente ouverte à 66,30 a fait 66,37 5/8 et reste à 66,35.

L'Italien s'est tenu de 66,65 à 66,70 et le Mexicain de 45 1/8 à 45 2/8. Le Mobilier finit à 722,50 après 727,50 et 720.

L'Espagnol s'est relevé de 460 à 465. Les chemins français n'ont presque pas varié.

Les Autrichiens ont monté de 413,75 à 421,25.

Le Saragosse a faibli de 330 à 323,75. Le Nord d'Espagne a varié de 180 à 175. Le Xérés est coté 87,50.

Les Petites-voitures restent à 73,50 après 76 fr.

Les Transatlantiques sont bien tenus de 495 à 498,75.
Cours moyen du comptant: 30/0 66,36
1/4 à 1/2 0/0, 95,65.
Banque de France, 2,600.
Crédit foncier, 1,260.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Bulletin de la Séance du 25 juin

Sommes versées par 76 déposants, dont 19 nouveaux. 11,445 —

35 demandés en remboursement. 9,390 88

Les opérations du mois de juin, sont suivies par MM. Réquillart-Scrépel et Henri Mathon, directeurs.

AVIS

Vente au prix de facture

D'UN GRAND CHOIX

DE

PAPIERS PEINTS

fins, mi-fins et ordinaires, chênes, Agathes et marbres,

rue de la Fosse-aux-Chênes, 22.

Les personnes qui désireraient faire traduire ou faire écrire une correspondance en anglais, allemand, hollandais, italien ou espagnol peuvent s'adresser au bureau du Journal de Roubaix.

Si la contrefaçon est un fléau pour les inventeurs, elle est encore bien plus funeste aux consommateurs, surtout en parfumerie. Vous croyez avoir acheté un vinaigre renommé, une pomme de bienfaisance, une eau de toilette me veillez, et vous en attendez l'effet; vaine attente! vous avez mis la main sur un produit imité, vous vous estimez encore heureux s'il n'est pas nuisible. Les compositions de CHALMIN ont été et seront souvent contrefaites, précisément parce qu'elles sont en vogue depuis longtemps. Afin de n'être pas trompé, il faut s'adresser pour l'Eau tonique chez M. Faques, seul dépositaire dans notre ville.

GRANDES FÊTES

DE SAINT-OMER

LES 2, 3 & 4 JUILLET 1865.

Le dimanche 2 juillet.

COURSES DE CHEVAUX

au trot et au galop
Courses plates, Steeple-Chases
sur l'hippodrome d'Arques.

Le lundi 3 juillet

FÊTE HISTORIQUE

Entrée de St-Omer de Guillaume Cliton
XVI^e COMTE DE FLANDRE EN 1127.

Le matin, entrée des seigneurs.

A 1 heure et demie, revue de tous les corps armés, par les mayeurs.

A 2 heures et demie, entrée du prince. — Le cortège se composera de plus de 800 personnes, 300 chevaux. — Baldaquins, chars, etc. etc.

Le mardi 4 juillet

PAS D'ARMES

TOURNOI ET CARROUSEL

sur le magnifique plateau des Bryères.

Le cortège tout entier sera groupé dans l'enceinte.

Le Carrousel et le Tournoi seront exécutés par un grand nombre de cavaliers en brillants costumes du XII^e siècle.

Soirée du dimanche 2 juillet

à 9 heures

GRAND CONCERT

suivi de

BAL

Dans la salle de Spectacle et dans les salons de l'Hôtel-de-Ville.

Soirée du lundi 3 juillet

à 9 heures

FÊTE VÉNITIENNE

sur le canal de l'Aa, au Haut-Pont;

ILLUMINATIONS DES QUAIS A GIORNO

FEU D'ARTIFICE

tiré sur le canal.

TOUTS LES SOIRS

BALS PUBLICS AUDOMAROIS

Sous la tente élevée dans Saint-Bertin, par MM. Desplanque et Decouglan; au jardin de la Gaîté et au jardin de Tivoli, au Haut-Pont.

Billets d'aller et retour à prix réduits sur toute la ligne du Nord.

Trains de plaisirs de Belgique et de Paris. — Excursions d'Angleterre.

DÉCHAUSSEMENT

Ébranlement des dents. Guérison par l'elixir solidifiant: BERTIN, dentiste, 21, rue de la Jussienne, Paris. Flacon 3 fr. et 5 fr. Envoi contre mandat ou timbre-poste. 706-8160

litres de boisson, qui ne coûtent que 2 à 3 centimes le litre. — Prix du litre, 5 fr.

Seul représentant pour Roubaix et Tourcoing, M. Detournay-Scrépel, rue de l'Embranchement, 30, à Roubaix. 8429